

Samir Tacherfiout
Doctorant - Université de Béjaïa



Corinne Rossari, 1997, *Les opérations de reformulation. Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Peter Lang (éds.), Berlin, 225 p.

La multiplication des publications à partir des années 1980, c'est-à-dire depuis les articles de Gülich et Kotschi¹, jusqu'à la série 29 de *recherches Linguistique*², en passant par le numéro 73 de *langue française*³, sans oublier encore les productions multipliées d'Authier-Revuz⁴, prouve amplement le regain d'intérêt porté aux activités de reformulation, ainsi qu'aux connecteurs reformulatifs. Corinne Rossari se distingue parmi les linguistes les plus féconds : ses travaux, en effet, sont tous orientés vers l'analyse des processus et mécanismes régissant les opérations de reformulation. Et son ouvrage *Les opérations de reformulation*, de portée théorique et analytique, et dont je propose, ici même, une synthèse personnelle, apporte des contributions de première importance à la compréhension du phénomène de la reformulation. Au-delà de la justesse toute relative de jugement, l'ouvrage balise clairement, par un sens inné de la vulgarisation, des itinéraires se dessinant comme des points de passage « obligé » pour mieux saisir le fonctionnement de ce phénomène. S'y ajoutent l'emploi d'une langue claire et sans prétention et aussi le recours systématique à une illustration abondante.

L'ouvrage se présente sous la forme d'un volume de 225 pages, réparti en quatre chapitres, proposant une description précise des marques donnant lieu à une opération de reformulation non paraphrastique. En même temps qu'elle fait apparaître la complexité du phénomène étudié, cette description est augmentée par une approche contrastive français-italien - et c'est là que se marque notamment l'originalité de l'ouvrage - basée sur l'analyse d'un corpus composé d'exemples fabriqués et authentiques à la fois.

Le premier chapitre, « Les opérations de reformulation : typologie », bien qu'il revienne sur des *a priori* bien connus du phénomène de la reformulation, expose avec force probante les éléments permettant d'identifier les opérations de reformulation. Après avoir passé en revue le classement antérieurement établi par Roulet (1985, 1987) des connecteurs pragmatiques (pp. 9-13),

l'auteur rappelle, à l'instar de Mortureux (1982), de Fuchs (1982(a), 1982(b)), de Gülich et Kotschi (1983, 1986, 1987), l'existence de deux sortes d'opérations de reformulation, à savoir les opérations de reformulation paraphrastique et les opérations de reformulation non paraphrastique. Après quoi, ces deux sortes de reformulation s'y trouvent, pour la première fois, nettement opposées (pp. 13-16). Pour Rossari, cette opposition semble s'ordonner en fonction des propriétés sémantico-pragmatiques du marqueur introduisant l'une ou l'autre des deux opérations. Ainsi, il y a reformulation paraphrastique si le marqueur reformulatif utilisé (*c'est-à-dire, autrement dit, en d'autres termes, ou, ...*) permet de déclencher une « prédication d'identité » entre la première formulation et la reformulation, et ce même si ces deux dernières ne contiennent aucun indice d'équivalence sémantique ; et, il y a reformulation non paraphrastique lorsque le connecteur employé (*en tout cas, de toute façon, enfin, en un mot, en somme, ...*) opère une hiérarchisation subsumante (« avec changement de perspective énonciative ») entre le point de vue qu'il introduit (reformulation) et le point de vue auquel il renvoie (p. 17).

Loin d'être un luxe spéculatif surnuméraire, l'opposition marquée entre opérations de reformulation paraphrastique et opérations de reformulation non paraphrastique pose, comme corollaire, les premiers fondements sérieux d'un sous-classement des connecteurs de reformulation non paraphrastique. Lequel sous-classement implique à son tour une recatégorisation des opérations de reformulation non paraphrastique. L'on distingue ainsi quatre sous-types d'opérations de reformulation non paraphrastique : les « récapitulatives », introduites par les connecteurs *en somme, bref et en un mot*, les « renonciantives », qui sont signalées par un seul connecteur : *enfin*, les « distantiatives », marquées par les connecteurs *en tout cas, de toute façon, de toute manière, en fait, de fait, en réalité, au fond*, et enfin les « réexaminatives » qui, elles, se laissent identifier par la présence des connecteurs comme *tout bien considéré, tout compte fait, somme toute, après tout, enfin de compte, finalement et en définitive* (pp. 18-23).

Le chapitre deux examine, d'abord dans une perspective monolingue, les différents emplois du connecteur *enfin*, ensuite, dans une approche contrastive, les correspondants qu'il peut recevoir en italien. L'approche contrastive appelle d'emblée une étude comparative : étudier un phénomène linguistique donné dans deux langues différentes a fin de dégager les contrastes syntagmatiques ou paradigmatiques des différents emplois de ce même phénomène. Rossari n'échappe pas en gros à ce principe élémentaire de l'étude contrastive : après avoir observé les différents emplois du connecteur *enfin* dans une approche monolingue (français), elle souligne clairement les possibilités de mise en correspondance morpho-sémantique entre ce connecteur et ses correspondants approximatifs en italien. Ce qui marque toutefois la pertinence de l'approche contrastive c'est bien le passage à l'analyse des correspondants italiens, presque un par un, comme dans une approche monolingue (italien).

L'auteur distingue, en premier lieu, les emplois temporels (« terme d'une série » et « fin d'une attente ») des emplois reformulatifs (renonciantif - renoncer à un aspect du point de vue initial - ou récapitulatif - rétrointerprétation globale

de l'énoncé -, c'est-à-dire selon qu'il porte sur le contenu propositionnel ou sur l'acte d'énonciation) du marqueur *enfin*. En second lieu, Rossari procède à l'analyse proprement contrastive du fonctionnement sémantico-pragmatique du connecteur *enfin* avec ses correspondants en italien. Lorsqu'*enfin* fonctionne comme connecteur temporel, au même titre qu'*après* et *ensuite*, il a pour correspondants italiens les connecteurs *infine*, *alla fine* et *finalmente*, et lorsqu'il est reformulatif il a pour correspondants le connecteur *comunque*, et, dans une moindre mesure, le connecteur *insomma* - bien que celui-ci soit morphologiquement plus proche de *en somme*. Le connecteur *comunque* n'étant proposé par aucun dictionnaire bilingue « alors qu'il est l'un des seuls qui semble partager avec *enfin* la possibilité de renoncer à un aspect d'un point de vue, ce qui permet de traduire un nombre important d'emplois de *enfin* » (p. 44). Ainsi, c'est bien la mise en correspondance de *enfin* avec *insomma* (à valeur récapitulative) et *comunque* (à valeur renonciative) qui a pu montrer la valeur reformulative de *enfin*, une valeur que l'analyse monolingue (français) ne permet pas, à elle seule, de dégager. De même que l'analyse contrastive des connecteurs *comunque* et *insomma* semble prétendre à élargir l'inventaire synonymique de *enfin* en prenant en compte d'autres connecteurs comme *de toute façon*, *de toute manière*, *en tout cas*, *en un mot*.

Avec le même principe, analyse contrastive et mise en correspondance des connecteurs de reformulation non paraphrastique, le troisième chapitre s'intéresse primo aux emplois inclusifs (et non pas oppositifs ou contre-argumentatifs) des connecteurs *de fait*, *en fait* et *en réalité*, secundo aux différences et similitudes que ces trois locutions peuvent présenter : « analyse contrastive du sous-groupe formé par les connecteurs *de fait*, *en fait* et *en réalité* et des connecteurs italiens correspondants ».

L'analyse du fonctionnement sémantico-pragmatique de *en fait*, *de fait* et *en réalité* et leurs correspondants approximatifs en italien, à savoir *in effetti* pour *en fait*, *di fatto* pour *de fait* et *in realtà* pour *en réalité* montre que ces locution, bien qu'on les utilise parfois indifféremment, ne se prêtent pas à une semblable manipulation. Bien souvent, elles ne sont pas interchangeables en tout point de vue, car leur interchangeabilité provoque, dans certains contextes, l'inacceptabilité de l'énoncé. Par exemple, *en fait* et *en réalité* ne sont substituables qu'« à chaque fois qu'il est possible de reconstituer à partir du cotexte une opposition de type "en apparence non q ; *en fait* q" » (p. 147). Par ailleurs, il n'existe pas une seule valeur (inclusive) des locutions *en fait*, *de fait* et *en réalité*. L'approche contrastive laisse prévoir en effet que ces trois locutions, notamment lorsqu'elles sont employées dialogalement, peuvent bénéficier de trois autres valeurs : celles de confirmation dégagee par l'analyse de *in effetti*, d'infirmité exprimée par *di fatto* et d'argumentation, laquelle est mise en avant par l'analyse de *in realtà* (p. 167).

Rossari clôt sa discussion par un chapitre conclusif qui offre une vue d'ensemble des paramètres jugés incontournables, d'un point de vue sémantico-pragmatique, pour traiter de manière unifiée les connecteurs reformulatifs non paraphrastiques. La comparaison du fonctionnement sémantico-pragmatique des connecteurs non paraphrastiques sélectionnés en français et en italiens,

lesquels connecteurs entretiennent des rapports de correspondance et non pas d'équivalence, a permis de mettre en relief les spécificités des opérations de reformulation non paraphrastique propres à chacune des deux langues.

Enfin, l'ouvrage se conclut par une bibliographie plus ou moins complète, comptant une quarantaine de références, mais qui en fait un outil d'étude précieux.

Bien entendu, ce n'est pas facile de donner une définition positive et brève des opérations de reformulation, qu'elles soient paraphrastiques ou non paraphrastiques, vu les fonctions diversifiées qu'elles peuvent assumer ainsi que la plasticité pragma-sémantique dont elles jouissent. Moins facile encore est de prétendre établir une liste exhaustive des unités qui appartiennent à la zone des opérations de reformulation non paraphrastiques d'une langue comme le français. Ces unités sont souvent mal classées ou tenues à l'écart des descriptions linguistiques, tout comme les grammaires, normatives ou descriptives, font généralement peu de cas. En ce sens, il est certain que la recherche entreprise par Rossari pour décrire le fonctionnement des connecteurs reformulatifs non paraphrastique et séparer plus nettement, par là même, les opérations de reformulation paraphrastique des opérations de reformulation non paraphrastique, a exercé une influence considérable sur les travaux ultérieurs. Ses concepts ont été très largement adoptés et son vocabulaire a été suivi par beaucoup de linguistes, au point que l'on est autorisé à dire que l'ouvrage a réellement joué le rôle de vulgarisateur, un rôle qu'il souhaitait peut-être atteindre. Toutefois, il est dommageable que le volume ne soit pas augmenté par une étude des connecteurs de reformulation paraphrastiques (le titre, en ce sens, est trompeur) qui aurait donné une description complète du phénomène de la reformulation. Mais peu importe, tous les chercheurs qui s'intéressent à la notion de reformulation « doivent » le lire ; ils sont assurés d'en tirer habilement profit.

Notes

¹ Gülich, E., et Kotschi Th. 1983. « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de linguistique française* n° 5, pp. 305-351 ; (1987), « Les actes de reformulation dans la consultation "La dame de Caluire" », in Bange P., (éds.), *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*, Bern-Frankfurt, Peter Lang, pp. 15-82.

² Kara, M., (éd.). 2007. *Usages et analyse de la reformulation*, *Recherches Linguistiques* n° 29, Publication de l'Université de Metz.

³ *Langue française* n° 73, (1987), *La reformulation du sens dans le discours*, Paris, Larousse.

⁴ Authier-Revuz, J. 1985. « La représentation de la parole dans un débat radiophonique : figures de dialogue et de dialogisme », *Langue française* n° 65, pp. 92-102 ; (1987), « L'auto-représentation opacifiante du dire dans certaines formes de "couplage" », *DRALV* 36-37, pp. 55-103 ; (1988), « Non-coïncidences énonciatives dans la production du sens », *LINX* 19, pp. 25-38 ; (1994), « L'énonciateur glossateur des mots : explication et interprétation », *Langues française* n° 103, pp. 91-102, etc.